

AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION (1986)

L'étude des inscriptions grecques et latines est une tradition à l'École normale et, depuis une centaine d'années, la majorité des épigraphistes français a fréquenté l'École de la rue d'Ulm comme élève, comme professeur ou comme usager de sa bibliothèque.

Au début de ce siècle, Frédéric Plessis avait pris l'initiative de publier avec les auditeurs de sa conférence (dont certains, comme Henri Focillon, devaient s'illustrer dans d'autres disciplines) un choix commenté d'épigraphes métriques latines. C'est un nouveau travail collectif que nous soumettons aujourd'hui au public.

Les élèves qui viennent d'entrer à l'École ont parfois du mal à s'orienter dans une bibliothèque dont les fonds, sans être exhaustifs, offrent tout de même des séries assez complètes. À leur intention, la Bibliothèque publie des notices bibliographiques, établies en collaboration avec des Normaliens déjà aguerris et revues par des enseignants de la maison ou par des savants de bonne volonté. Ces travaux sans prétention, qui bénéficient des suggestions et des critiques des lecteurs, s'améliorent au fil des ans et il arrive qu'une véritable édition puisse être un jour envisagée.

C'est ce qui s'est produit en épigraphie. Trois notices avaient été établies il y a une dizaine d'années : inscriptions grecques (Denis Feissel), latines (Serge Ducroux), chrétiennes (Pierre Petitmengin). Ces petits fascicules, qui avaient été relus par trois maîtres aujourd'hui disparus, Louis Robert, Hans Georg Pflaum et Henri-Irénée Marrou, ont beaucoup servi et lorsque furent créées, à l'instigation de Jean Bousquet, les Presses de l'École normale supérieure, il a semblé tout naturel de les utiliser pour donner à ces produits normaliens une forme moins éphémère.

La refonte et la nouvelle rédaction ont été menées à bien pour le grec par Denis Feissel et Michel Sève, aidés un moment par François Queyrel, pour le latin par François Bérard et Pierre Petitmengin. Les rédacteurs ont bénéficié des précieuses remarques faites par des habitués des rayons épigraphiques de la rue d'Ulm, en particulier Jean Bousquet, Simone Follet, Christopher P. Jones et Olivier Masson. Pour les rubriques plus spécialisées qu'on a consacrées aux épigraphies périphériques, Dominique Briquel, Pierre Carlier, Bernard Delavault, Frantz Grenet, Pierre-Yves Lambert, Laurent Motte et Georges Pinault ont apporté, chacun dans son domaine, une aide efficace et obligeante. Les rédacteurs ont une reconnaissance spéciale pour Louis Robert, Noël Duval et Charles Pietri qui ont accepté de relire certaines parties du manuscrit. Naturellement ils sont seuls responsables des erreurs et des omissions qui restent dans le guide, et remercient d'avance les lecteurs qui voudraient bien les leur signaler.

Il est de bon ton aujourd'hui de se lamenter sur le mauvais état des bibliothèques parisiennes et sur les conditions de travail infligées aux savants (des étudiants, on ne parle guère). Notre expérience nous a montré qu'une coopération amicale entre lecteurs et bibliothécaires pouvait améliorer une situation effectivement préoccupante, et les auteurs voudraient exprimer ici leur gratitude aux conservateurs des bibliothèques de la Sorbonne et de l'Institut d'Art et d'Archéologie, et surtout à toute l'équipe de l'École normale, qui n'a pas ménagé sa peine pour rendre le fonds digne de la bibliographie.

Enfin, si notre entreprise artisanale voit finalement le jour, elle le doit pour une bonne part au dévouement de Madame Nicole Hart, qui a transfiguré tant de brouillons informes, et de Madame Pascale Lehec, qui a donné au livre sa typographie : qu'elles soient ici très vivement remerciées de leur aide.

Pierre PETITMENGIN

AVANT-PROPOS DE LA TROISIÈME ÉDITION (2000)

Pendant les dix années qui viennent de s'écouler, l'intérêt pour les pierres inscrites n'a pas faibli ; au contraire, la production épigraphique n'a jamais été aussi foisonnante. Un *supplementum supplementorum* se serait inscrit dans une noble tradition, mais par son volume même il aurait détruit l'équilibre de cette bibliographie. C'est pourquoi les auteurs ont entrepris une refonte de l'ensemble, dont nous voudrions préciser ici l'ampleur et les principes.

L'équipe de rédaction s'est rajeunie. L'épigraphie grecque a bénéficié des compétences de Denis Rousset, et le *Guide* de son talent d'organisateur : sans lui, cette troisième édition serait encore dans les limbes. Le vaste domaine des épigraphies périphériques, une des originalités du *Guide*, a été vivifié par les apports de Françoise Briquel Chatonnet (langues sémitiques), Laurent Coulon (égyptien et copte), Xavier Tremblay (iranien) et Eugenio Luján (Espagne préromaine). Aux réviseurs que l'on pourrait dire de fondation, comme Jean Andreau et John Scheid, sont venus s'adjoindre, pour cette édition, Ginette Di Vita-Évrard, Michael Crawford, Laurent Dubois, Jean-Louis Ferrary, ainsi que Joyce Reynolds, à qui nous devions déjà un compte rendu très constructif dans le *Journal of Roman Archaeology* de 1990 (c'est ici l'occasion de remercier les recenseurs dont les suggestions nous ont aidés à rendre cette nouvelle édition moins imparfaite). Et il va de soi que les quatre conjurés de la première heure et leurs quatre collaborateurs restés dans l'arène (Dominique Briquel, Pierre Carlier, Pierre-Yves Lambert et Georges Pinault) n'ont pas ménagé leur peine pour réviser et parfois même récrire leurs contributions originales.

La seconde édition (parue en 1989) comportait 2051 numéros ; la troisième s'est arrêtée, le 30 novembre 1999, à un total de 2600, qu'il était difficile de dépasser si l'on voulait que ce manuel restât maniable. Les quelque 950 nouveautés ont été partiellement compensées par près de 290 suppressions, lorsqu'un nouveau titre a remplacé une publication vieillie ou préliminaire. Dans quelques cas, cette publication est rappelée dans le commentaire ; sinon les historiens de la discipline devront se reporter à l'édition antérieure, tout comme les lecteurs qui seraient renvoyés à un numéro ancien du *Guide*.

Il a en effet été impossible de conserver l'ancienne numérotation, qui aurait été parsemée de numéros munis d'exposants (adjonctions) ou de lacunes (références supprimées), pour ne rien dire des problèmes qu'auraient posés les transpositions. En effet, même si la structure d'ensemble du *Guide* n'a pas été modifiée, plusieurs chapitres, en particulier ceux consacrés aux recueils thématiques (VI), aux études (VIII) et aux épigraphies périphériques (IX), ont connu des remaniements parfois importants.

L'augmentation de volume de cette bibliographie — un bon quart de références en plus — n'a pas bouleversé le poids relatif des chapitres : viennent toujours en tête les études (VIII), les épigraphies périphériques (IX), les corpus latin (IV) et grec (III), puis les recueils thématiques (VI). Toutefois le lecteur constatera que certains secteurs se sont plus développés que la moyenne, soit parce qu'il fallait rattraper les « mauvais traitements » dont ils avaient été victimes (V : catalogues de musées ; X : études et bibliographies d'épigraphistes), soit parce que le domaine a été particulièrement prolifique (VI : recueils thématiques), soit pour l'apport de nos nouveaux collaborateurs (IX : épigraphies périphériques).

Quoi qu'il en soit, tous les rédacteurs ont été confrontés au même problème : maintenir le volume dans des dimensions raisonnables, et pour cela faire une sélection, parfois douloureuse et souvent délicate, surtout lorsqu'il s'agit d'œuvres récentes sur lesquelles la communauté des épigraphistes n'a pas encore eu le temps de se faire une doctrine. Nous espérons que les lecteurs ne seront pas désappointés par nos omissions (volontaires ou non), et nous les invitons en tout cas à nous faire part de leurs réactions.

Le problème de la place se serait posé un peu différemment si nous avions, dès cette édition, choisi un mode de publication électronique, comme les papyrologues l'ont fait avec leur précieuse « Checklist of Editions of Greek, Latin and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets »*, beaucoup plus accueillante que nous ne le sommes. Il nous a semblé que ce guide ne peut demeurer un instrument de travail pratique et commode que s'il est sélectif, et consultable à tout instant, au milieu d'autres livres, et même loin d'un ordinateur. Cela dit, les choses évolueront sans doute très vite, et nous avons essayé de signaler les possibilités d'investigation que les nouveaux media (CD-Roms et sites Internet) offrent dès à présent aux

épigraphistes : elles sont grandes, mais demandent tout comme les publications traditionnelles un esprit ouvert et critique.

Le site Internet de l'École normale supérieure (<http://www.ens.fr/antiquite>) nous permet dès à présent d'offrir, comme un complément à l'édition "papier", une table de concordance entre la deuxième et la troisième édition. Nous envisageons d'y publier des suppléments périodiques, qui remplaceront les listes multigraphiées qu'éditait de temps en temps la Bibliothèque de l'École. En vue de la quatrième édition, quel qu'en soit le support, nous serions heureux de recueillir, par la voie électronique (guide.epigraphiste@ens.fr) ou toute autre forme de correspondance, les commentaires, corrections ou critiques que les utilisateurs du *Guide* voudraient bien nous adresser.

Aux divinités tutélaires qui ont veillé sur la naissance de ce *Guide* — Louis Robert, Hans Georg Pflaum, Henri Irénée Marrou, Jean Bousquet —, nous voudrions associer les noms de trois amis de la Bibliothèque de l'École normale. Le premier nous fait remonter au XIX^e siècle, et plus précisément aux années 1850, quand l'École venait de s'installer rue d'Ulm. C'est Philippe Le Bas (l'auteur du « Le Bas et Waddington ») qui prit sur lui de reclasser tous les livres, parce que, comme il l'écrivait alors, le bibliothécaire était « tout à fait hors d'état de débrouiller le chaos qu'il avait devant lui ». La cotation due à Le Bas est toujours en vigueur, et bien présente dans ce livre. Les deux autres savants à qui nous voudrions rendre hommage, Olivier Masson et Jacques Heurgon, sont récemment disparus. Ils ont en commun d'avoir légué à l'École tout ou partie de leurs riches bibliothèques, et d'avoir contribué au succès de ce *Guide*, le premier en relisant toute sa partie onomastique, le second en le présentant à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui lui décerna le prix Brunet en 1987.

Enfin, il convient de rappeler que ce *Guide* n'aurait pas vu le jour sans l'aide constante apportée par l'équipe de la Bibliothèque, animée par Roger Boulez et Danièle Ablin, et sans la contribution efficace et amicale des Presses de l'École.

Pierre PETITMENGIN

* <http://scriptorium.lib.duke.edu/papyrus/texts/clist.html> (une nouvelle édition imprimée est par ailleurs prévue, pour remplacer celle de 1992).